

sorte que lorsqu'ils sont suivis des voyelles *i* et *e*, celles-ci se transforment en *i̇*, respectivement *ǎ*. On les trouve notées dans l'ALR par les signes *č* (*jačǎ*), *ǧ* (*ǧǎme*) (v. la carte 1). Nous avons montré ailleurs que cette prononciation accuse une influence ukrainienne²⁶. Cette affirmation exige certaines précisions supplémentaires. L'influence ukrainienne n'est possible que pour l'affriquée *č* dont la prononciation dure est attestée aujourd'hui aussi dans les dialectes ukrainiens du Maramureș, à l'Ouest de Rona, comme aussi dans ceux voisins de l'Ukraine Sous-carpathique, sur une région assez étendue, allant de la Tissa Noire vers l'Ouest²⁷.

Quant à l'affriquée sonore, nous devons observer qu'elle n'existe dans les parlers ukrainiens carpathiques, comme réflexe de l'ancien *dj*, qu'à l'Ouest de la rivière de Latorica²⁸. Dans ceux du Maramureș ou des régions voisines elle n'apparaît pas (sauf peut-être, dans quelques mots isolés, et seulement par assimilation, etc.) Par conséquent le durcissement *ǧ* > *ǧ̇* du sous-dialecte du Maramureș peut s'expliquer ainsi : l'affriquée *ǧ* a été attirée par sa correspondante sourde : *č* > *č̇*, donc, à son tour *ǧ* > *ǧ̇*, puisque c'est chose peu commune qu'une affriquée soit dure et que sa correspondante soit palatale.

Nous considérons que la particularité la plus frappante du sous-dialecte du Maramureș est l'évolution des labiales *f*, *v* palatalisées en *s*, *z* (*sin* = fin, *zin* = vin) (v. la carte 2). Le stade immédiatement antérieur à celui d'aujourd'hui a dû être ici aussi, comme dans la région avoisinante du Sud, *š*, *ž* (**š*in, **ž*in). Les Ukrainiens, n'ayant pas dans leur langue de sons semblables, ont remplacé, en apprenant le roumain, les sons *š*, *ž* par les sons *s* et *z* palatalisés (**š*in > *sin*, **ž*in > *zin*). Cette prononciation s'est répandue aussi dans le parler des Roumains²⁹.

★

Donc, dans chacun des cinq sous-dialectes daco-roumains, une ou même plusieurs particularités phonétiques caractéristiques sont dues, à notre avis, à des influences étrangères : dans le valaque le durcissement des dentales *t*, *d*, *n* devant les voyelles antérieures est dû à l'influence bulgare ; dans le moldave la fermeture des voyelles *ǎ*, *e* vers *i̇*, *i*, à l'influence ukrainienne ; dans celui du Banat la prononciation *č*, *d*, *ń* à l'influence serbe ; dans celui de la région du Criș la transformation *ž* (<*ǧ*>) > *j*, ainsi que le stade *t'*, *d'*, *ń* < *t*, *d*, *n* quand ils sont suivis de voyelles antérieures, et la prononciation de la diphtongue monophonématique *oa* comme *o*, à l'influence magyare ; dans celui du Mara-

²⁶ Idem, dans « Dacoromania » XI, p. 59.

²⁷ I. P a ű k e v y č, *Ukrajinski hovory Pidkarpatskoji Rusy i sumežnych oblastej*, Prague, 1938, p. 134 seq., et carte no. III, annexée.

²⁸ Idem, *ibid.*, p. 115.

²⁹ Dans certaines localités du Maramureș on entend aussi un *l* vélaire (*l*) (*cal*). Cette prononciation qu'on rencontre aussi chez les Moldaves d'au-delà du Prut, surtout le long du Dniestr accuse également une influence ukrainienne (v. I. P a t r u ț, dans « Dacoromania » XI, p. 58).

L'influence ukrainienne du Nord-Ouest du pays ne se borne pas uniquement au sous-dialecte du Maramureș. Il existe des toponymes à phonétisme slave oriental plus au Sud (comme *Hovrila*, *Lușca*), jusqu'à la Région autonome magyare (hong. *Herec* < *Horec*) (v. E. P e t r o v i c i dans « Limba română » I, no. 1, p. 23). Ces toponymes sont les vestiges d'une autre couche ukrainienne plus ancienne (*Lușca* est attesté en 1393, v. E. P e t r o v i c i dans « Dacoromania » X, p. 251).